

L'iconographie des monnaies transitionnelles d'al-Andalus

Sébastien GASC

Université de Paris IV Sorbonne
École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez)
sg.gasc@gmail.com

Si les monnaies d'argent, dirhams, ne furent frappées dans la péninsule Ibérique qu'à partir de 104H. (722-723), les monnaies de cuivre et d'or furent émises très tôt après que les contingents arabo-berbères aient franchi le détroit de Gibraltar et vaincu l'armée de Roderic. Les premières monnaies d'or frappées au sein de l'ancienne *Hispania* wisigothique indiquent effectivement la date de 93H., soit la même année que l'arrivée de Târiq ibn Zîyad puis de Mûsâ ibn Nusayr. Ceci étant, les premiers dinars exclusivement islamiques, respectant les préceptes de la réforme monétaire du calife omeyyade 'Abd al-Malik, ne furent frappés en al-Andalus qu'à partir de l'année 102H. (720-721). Les différents types de monnaies d'or frappées jusque-là sont alors qualifiés de "Transitionnels" selon le terme utilisé par Anna María Balaguer Prunes dans les précieuses études qu'elle leur avait consacré¹. A l'image de ce qui avait été fait en Orient, le nouveau système monétaire ne fut imposé à la péninsule Ibérique ou au Maghreb de manière brutale. Les monnaies transitionnelles, incluant plusieurs séries à épigraphie latine puis bilingue, marquent une évolution progressive vers les monnaies réformées présentant, au droit comme au revers, des légendes pieuses en caractères coufiques et ne laissant dès lors aucune place à l'iconographie. Pourtant, en comparaison des autres régions conquises par les troupes arabo-musulmanes, l'ancienne *Hispania* wisigothique fait figure d'exception selon les numismates. Ceux-ci présentent généralement le passage du système monétaire des souverains goths à celui des gouverneurs de la province d'al-Andalus comme une rupture nette². Les monnaies alors émises au cours des premières années de la présence musulmane ne seraient en effet inspirées de celles en circulation à la période précédente. Cela contraste avec les observations faites sur les régions du Maghreb où les premières monnaies reprirent les thèmes iconographiques de l'atelier byzantin de Carthage. Il

¹ A. M. BALAGUER PRUNES, *Las emisiones transicionales árabe-musulmanas de Hispania*, Barcelona, 1976; *Ibidem*, "Las emisiones transicionales árabe-musulmanas de al-Andalus: nueva síntesis", *Actas del I Jarique de numismática hispano-árabe*, Zaragoza, 1988, pp. 11-28.

² M. L. BATES, "The Coinage of Spain Under the Umayyad Caliphs of the East, 711-750", *Actas del III Jarique de numismática hispano-árabe*, Madrid, 1993, p. 271: "Spain is unique among the countries conquered by the Arabs in the first century of Islam in that its coinage owes nothing to the preceding coinage of the territory"; A. M. BALAGUER PRUNES, *op. cit.*, 1988, p. 12: "Las primeras emisiones árabes de Hispania no guardan conexión alguna con el monedaje visigodo".

est en tout cas certain que le nouveau pouvoir musulman devait permettre la mise en place d'un système monétaire reposant d'abord sur trois métaux (or, argent et cuivre) alors que les souverains wisigoths ne frappaient vraisemblablement que l'or³. Toutefois, les émissions de cuivre et d'or restent des caractéristiques des premiers temps de la présence musulmane au sein de la Péninsule, devenant très sporadiques par la suite, tandis que les dirhams représentent la monnaie par excellence des émirs omeyyades d'al-Andalus, incluant ainsi la Péninsule dans le monométallisme argent de l'Occident jusqu'à la proclamation du califat sous le règne de 'Abd al-Rahmân III en 929.

D'un point de vue numismatique, c'est surtout en cela que la pénétration musulmane au sein de la péninsule Ibérique représente une rupture. Les monnaies transitionnelles reprirent quant à elles des thèmes iconographiques qui, s'ils n'étaient pas propres aux Wisigoths, étaient inspirés de modèles occidentaux et byzantins, et restaient intelligibles par les populations autochtones. Si les monnaies elles-mêmes ont été bien étudiées par Anna María Balaguer Prunes qui en donnait une typo-chronologie des plus précieuses, ces thèmes iconographiques n'ont fait l'objet d'aucune étude particulière, entrant seulement dans le cadre de l'établissement d'une chronologie. Surtout, les thèmes iconographiques des *fulûs*, monnaies de cuivre au demeurant moins connus car suscitant moins l'intérêt des numismates en dehors de l'ouvrage de Rafael Frochoso Sánchez⁴, restent peu étudiés.

LES DINARS À ÉPIGRAPHIE LATINE (93-95H.)

C'est sous la nomination de dinars à épigraphie latine que peuvent être regroupés deux types de monnaies parfois également appelées *solidii*, les dinars à indiction (corpus, monnaie 2), représentant une grande part des découvertes de dinars transitionnels, et ceux de type *SIMILIS*. Les deux types furent frappés en al-Andalus entre 93H. (711) et 95H. (714), ce qui correspond à la présence de Mûsâ ibn Nusayr en péninsule Ibérique.

Les premiers indiquent l'année de frappe selon le calendrier hégirien au droit et selon le système byzantin de l'indiction au revers⁵. Au droit de ces monnaies appa-

³ Si Miquel Crusafont i Sabater avait émis l'hypothèse selon laquelle les Wisigoths auraient frappé également le cuivre dans deux travaux (M. CRUSAFONT, "¿Un numerario visigodo de cobre?", *Gaceta Numismática*, Barcelona, 1984; *Ibidem*, *El sistema monetario visigodo: cobre y oro*, Barcelona-Madrid, 1994), les recherches numismatiques les plus récentes consacrées aux monnaies wisigothiques mettent en doute cette hypothèse. Quoiqu'il en soit, les découvertes de monnaies de cuivre correspondantes aux descriptions de Crusafont y Sabater étant rares et concentrées dans la région de Séville, il paraît raisonnable de présenter le système monétaire wisigothique comme reposant essentiellement, si ce n'est exclusivement, sur l'or. Celui-ci est frappé jusqu'aux dernières années de domination wisigothique, vraisemblablement après 711 en ce qui concerne les provinces les plus au nord de la Péninsule ainsi que la Narbonnaise restée quelques années encore aux mains d'Akhila. L'argent, quant à lui, ne fut jamais frappé par les souverains de Tolède alors, qu'à partir des années 670, la plupart des systèmes monétaires occidentaux se caractérisaient par le monométallisme argent.

⁴ R. FROCHOSO SÁNCHEZ, *Los feluses de al-Andalus*, Madrid, 2001.

⁵ Cette double datation représente certaines difficultés dans la mesure où les deux dates peuvent ne pas coïncider, en particulier pour les monnaies datées selon l'indiction XII, correspondant théoriquement à l'an 95H. (713-714), sur lesquelles la date généralement indiquée est celle de 93H. (711-712).

rait l'étoile à six ou huit branches considérées comme caractéristique des émissions andalouses⁶. Ce symbole se retrouve également au droit des fractions de dinars qui arborent au revers une colonne sur degrés, dérivation de la représentation de la croix sur degrés visible sur les monnaies byzantines et wisigothiques. Cela, ainsi que la présence au début de la légende latine des lettres IDN (*In Dei Nomine*), avait servi d'argument à Felipe Mateu y Llopis pour décrire les monnaies arabes d'Espagne comme influencées par celles des souverains wisigoths⁷. Le second type de dinars à épigraphie latine intègre le mot *similis* ou *misericors* en lieu et place de la date exprimée selon l'indiction ou remplaçant l'étoile sur certaines émissions. Si ces deux types sont très proches des frappes nord-africaines, il n'en demeure pas moins qu'elles représentent certaines particularités bien qu'é émises sous l'autorité d'un même gouverneur, Mûsâ ibn Nusayr.

La colonne sur degrés se retrouvait également sur les monnaies transitionnelles orientales. Elle est dérivée de la figuration de la croix visible sur les monnaies byzantines, également figurée sur certains tremisses wisigothiques. En lieu et place de la croix, la colonne se termine soit par un globe sur les semisses (d'une valeur d'un demi dinar), soit par une barre formant alors un T sur les tremisses (d'une valeur d'un tiers de dinar; fig. 1, D).

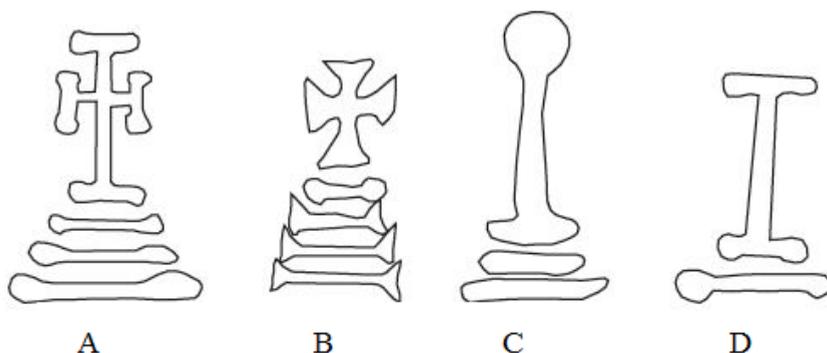


Fig. 1. Représentations de la croix et de la colonne sur degrés A. Croix sur trois degrés (monnaie byzantine) B. Croix sur quatre degré (monnaie wisigothique) C. Colonne sur deux degrés (dinar transitionnel) D. Colonne sur degré (tiers de dinar transitionnel).

⁶ A. M. BALAGUER PRUNES, *op. cit.*, 1976, p. 82: “La estrella, observable únicamente en el centro del área del anverso de las acuñaciones hispanas (series: epigráfica latina, bilingüe y fraccionaria), debe ser considerada como el emblema diferencial, reconocible a simple vista, de las emisiones peninsulares”.

⁷ F. MATEU Y LLOPIS, *La moneda española (breve historia monetaria de España)*, Barcelona, 1946, p.104: “El contacto que habían establecido en Oriente los musulmanes con los bizantinos se reprodujo en Occidente con los visigodos; la misma invocación religiosa de las monedas visigodas; In Dei Nomine, pasó a los dinares árabes, cuyos tipos también conservan los grados de los tremises góticos, sustituyendo los restantes temas figurativas de estos por una estrella”.

Une différence est perceptible dans le nombre de degrés. Si la croix était représentée au-dessus de deux ou trois barres sur les monnaies wisigothiques et byzantines, la colonne ne l'est généralement que sur deux ou un seul degré. Ceux-ci, à l'inverse de ceux représentés sur les tremisses wisigothiques, ont des extrémités arrondies. Ce thème iconographique est donc vraisemblablement une continuité du monnayage d'*Ifriqiya* inspiré de celui des Byzantins et ne présente pas les traces d'une volonté de reprise des représentations wisigothiques.

L'autre thème iconographique de ces monnaies transitionnelles est bien sûr l'étoile à six ou huit branches, apparaissant sur les monnaies datées selon l'indiction et sur certaines de type *SIMILIS*. Sur ces dernières, elles prennent place sur le champ du droit, faisant ainsi disparaître la datation selon le système de l'indiction. Le nombre de branches ne semble pas représentatif de la nature de la monnaie et varie aléatoirement. La représentation la plus commune est celle d'une étoile comportant huit branches, fréquemment figurées à partir d'un cercle central (fig. 2, A). Leur taille demeure variable mais elles sont toujours représentées dans le champ de la monnaie.

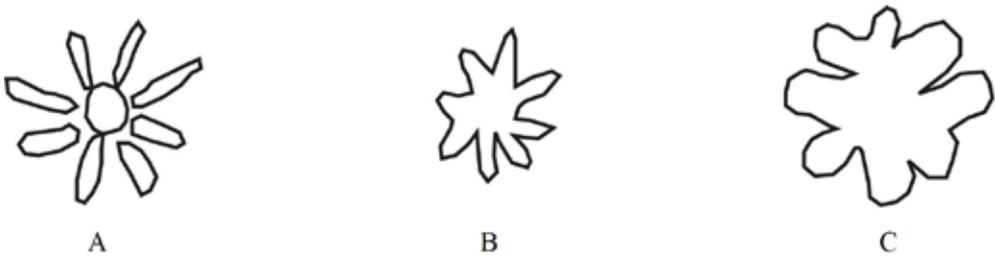


Fig. 2. Représentations des étoiles à huit branches des dinars transitionnels.

Le thème astral est particulièrement présent sur les monnaies transitionnelles. En Orient, les monnaies dites arabo-sassanides reprenaient les représentations de croissant de lune et d'étoiles visibles sur les drachmes perses. Cela dit, l'étoile des dinars transitionnels d'al-andalus, que l'on retrouve également sur certains types de *fulūs* parfois associée au nom de l'atelier, est présentée comme caractéristique de la péninsule Ibérique. Elle pourrait alors être mise en relation avec l'étoile Hespéris, associée dans la chronique mozarabe à l'*Hispania*:

51. Per idem tempus in era DCCLIII, anno imperii VIII, Arabum LXLVII, Abdelazis omnem Spaniam per annos tres sub censuario iugo pacificans, cum Spalim diuitiis et honorum fascibus cum reginam Spanie in coniugio copulatam uel filias regum hac principum pelicatas et imprudenter distractas extuaret, seditione suorum facta orationi instans ob consilio Aiub occiditur atque eo Spaniam retinente mense impleto Alaor in regno Esperie per principalia iussa succedit⁸.

⁸ I. GIL, "Crónica mozarabe", *Corpus Scriptorum Muzarabicorum*, Tomo 1, Madrid, 1973, p. 35.

Cette même étoile se retrouve également sur certains dinars transitionnels, dits "au calife debout" frappés à Homs (corpus, monnaie 1). Qu'elle soit représentée avec six pointes (Walker, n°120) ou huit pointes (Walker, n°119)⁹, elle serait, selon Samir al-Khadem, président de la Numismatics Society in the Arab and Islamic World, une représentation de l'étoile Sirius (appelée en arabe Ashe'ra, أشعري) et symboliserait le rôle de guide du calife. Il est en effet à noter que l'étoile prend alors place sur le revers des monnaies, à gauche de la colonne sur degrés, là où était situé, sur les monnaies byzantines, l'emblème du basileus¹⁰.

Représentée sur des monnaies frappées aux confins du monde musulman, dans l'atelier le plus proche de la frontière arabo-byzantine sous 'Abd al-Malik, l'étoile pourrait, selon Samir al-Khadem, représenter l'astre guidant les troupes menant le jihâd. Ce qui pourrait alors expliquer l'utilisation de cette même représentation dans la province la plus occidentale du monde musulman. Ceci étant, l'étoile représentée sur les monnaies d'al-Andalus prend une importance particulière et couvre l'ensemble du champ droit ce qui contraste avec les monnaies d'Homs. Ainsi, si le thème iconographique lui-même n'est pas propre à la péninsule Ibérique, l'importance qui lui est accordé sur les monnaies andalouses en fait bien une caractéristique de cette province omeyyade. Il faut par ailleurs noter que les dinars transitionnels d'*Ifriqiya*, notamment ceux de type *SIMILIS*, ne comportent pas de représentations similaires, permettant ainsi de différencier facilement les monnaies selon leur atelier.

LES DINARS BILINGUES (98H.)

Si les dinars à épigraphie latine d'*Ifriqiya* et d'al-Andalus sont différenciés par la présence de l'étoile, les dinars bilingues ont une autre différence notable. Ceux frappés au Maghreb présentent une légende arabe et une latine sur chaque face tandis que ceux émis au sein de la péninsule Ibérique présentent une légende exclusivement latine dans la marge du droit et une autre en caractères coufiques au revers (corpus, monnaie 3). Il est à noter que l'étoile est également représentée sur ces monnaies dans le champ du droit, soit sur la même face que la légende latine. Aussi, la présence de cette représentation est toujours associée sur les dinars transitionnels à une légende latine et non arabe, à la différence des *fulûs* émis au sein de la Péninsule.

Il n'est pas inintéressant de remarquer que sur les monnaies andalouses, la présence d'une représentation iconographique, en l'occurrence l'étoile, se fait aux dépens d'une légende en latin. Aussi, la valeur de la monnaie, le nom de l'atelier émetteur et la date d'émission ne sont indiqués qu'en caractères coufiques, à la différence des monnaies nord-africaines où ces éléments sont présents dans les légendes arabes comme latines. Si la présence de l'étoile indiquait sans doute la provenance

⁹ J. WALKER, *A Catalogue of the Arab-Byzantine and Post-Reform Umayyad Coins*, Londres, 1956.

¹⁰ S. EL-KHADEM, "Dinar of Abdul Malik the Standing Caliph struck in Homs", *مجلة الجمعية الإسلامية للإصلاح النقدي في صدر الإسلام*, Beirut, 2010, pp. 29-36.

de la monnaie (al-Andalus)¹¹, le reste des informations (valeur et date) n'étaient alors accessibles qu'aux populations arabisées.

LES *FULŪS*

Les *fulūs* (de l'arabe *fals*, *فلس*, pluriel *fulūs*, *فلوس*) sont des monnaies de cuivre vraisemblablement émises très tôt après l'arrivée des troupes musulmanes dans la Péninsule. Certaines frappes nord-africaines ont d'ailleurs été parfois présentées comme destinées à préparer les expéditions de l'autre côté du détroit de Gibraltar¹². Si la datation de ces monnaies est très délicate, seules deux séries indiquent leur année d'émission (celles frappées en 108H. et en 110H.), les travaux de Rafael Frochoso Sánchez proposent une datation relative que de récents travaux archéologiques peuvent préciser, à l'image des campagnes de fouilles menées à Cordoue au début des années 2000¹³.

L'étoile est également représentée sur certains types de monnaies de cuivre, notamment celles de type XVII (corpus, monnaie 4), selon la classification établie par R. Frochoso Sánchez, indiquant dans le champ du droit l'atelier d'al-Andalus (bi-al-Andalus, *بِالْأَنْدَلُسِ*) sur deux lignes et présentant au champ du revers une étoile à six, sept ou huit branches. Ces monnaies sont parmi les plus abondantes en al-Andalus avec les monnaies de type II (où figurent la profession de foi musulmane et la mission prophétique de Muhammad sans indication de l'atelier monétaire), vraisemblablement antérieures. Il est à noter qu'au sein de ce même type XVII, les représentations s'avèrent d'une grande variété. S'il existe quelques étoiles à sept branches, la grande majorité comprend six ou huit branches, à l'image de ce qui était visible sur les dinars transitionnels.



Fig. 3. Représentations des étoiles à six et huit branches sur les *fulūs* de type XVII

¹¹ A l'image de l'*Ifriqiyā*, le nom de l'atelier était celui de la province. Dans le cas d'al-Andalus, celui-ci fut vraisemblablement fixé à Cordoue lorsque le gouverneur al-Hurr y installa la capitale administrative en 98H. (716-717). Pour les premières années de la présence musulmane en péninsule Ibérique, l'atelier était probablement situé à Séville. Cependant, il ne faut négliger la possibilité de frappe de ces premières monnaies transitionnelles dans des ateliers dits itinérants, ce qui expliquerait la grossièreté de la frappe et les variations de module et épaisseur, perçues également sur les premières émissions de cuivre.

¹² M. BARCELÓ, "Sobre algunos "fulūs" contemporáneos a la conquista de Hispania", *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 34 (1971-1972), pp. 33-42.

¹³ M. T. CASAL GARCÍA, F. MARTÍN ESCUDERO y A. CANTO GARCÍA, "El arrabal de Šaqunda: feluses y materiales aparecidos en las últimas excavaciones arqueológicas", *XIII Congreso Nacional de Numismática, Moneda y arqueología*, Madrid, 2009, pp. 845-865.

La plus grande variation de représentation de ce thème iconographique s'explique sans doute par un contrôle moindre des frappes de cuivre, moins prestigieuses que les émissions en or. L'aspect même des *fulûs*, de par leur module, leur poids, leur épaisseur ainsi que leur alliage est d'ailleurs extrêmement variable. Les variations du poids sont particulièrement importantes. Celui des *fulûs* de type XVII-a varie de 3,20g à 6,90g, le module oscille entre 16mm et 21mm¹⁴. Il n'est pas inintéressant de remarquer la figuration de l'étoile au champ tout comme le nom de l'atelier et de mettre ainsi en évidence la relation entre ces deux éléments comme cela avait été le cas, dans une configuration différente, avec les dinars à épigraphie latine.

L'iconographie des *fulûs*, plus riche que celle des autres monnaies transitionnelles, comprend également certains thèmes bien antérieurs à la conquête musulmane¹⁵. Ainsi, plusieurs de ces monnaies arborent des représentations de poissons ou encore des épis de blé. Ces thèmes se retrouvent sur des monnaies ibéro-puniques frappées dans des ateliers de part et d'autre du détroit de Gibraltar et sont, selon toute vraisemblance, à mettre en relation avec les activités liées à la pêche des cités de ces régions sud-hispaniques et nord-africaines. S'il est difficile de préciser l'atelier de certaines des émissions à l'époque musulmane, il est probable que différents types soient frappés en Afrique du Nord et quelques années plus tard dans la péninsule Ibérique. Le poisson est un thème iconographique persistant, représenté sur certaines monnaies frappées en *Ifriqiya*, il est présent, sous une forme plus schématisée sur des monnaies bien postérieures datées de l'an 110H. (R. Frochoso, type XIX; corpus, monnaie 5).

Il est alors intéressant de noter que la représentation du poisson sur une monnaie datée de 110H. (728-729) rompt avec les préceptes de la réforme monétaire du calife omeyyade 'Abd al-Malik alors que celle-ci était déjà appliquée, en al-Andalus, depuis huit ans pour l'or. Ceci étant, il paraît envisageable que la frappe de ces monnaies de cuivre n'était soumise qu'à un contrôle moindre que celle des monnaies d'or. Il est d'ailleurs à noter que plusieurs *fulûs* orientaux postérieurs à la réforme monétaire comportent également certaines représentations, notamment astrales.



Fig. 4. Représentation du poisson sur les *fulûs* transitionnels et représentation schématisée sur ceux datés de l'an 110H.

¹⁴ R. FROCHOSO SÁNCHEZ, *op. cit.*, 2001, p. 42 et 53.

¹⁵ A. M. BALAGUER PRUNES, *op. cit.*, 1976, p. 84: "En la Península la simbología de la moneda antigua de la Hispania Ulterior es también reproducida en las tempranas emisiones de cobre musulmanas".

CONCLUSIONS

Plusieurs questions demeurent en suspens quant à ces premières monnaies musulmanes de la péninsule Ibérique. Le rôle même des *fulûs* est soumis à discussion, comme le montre les débats autour de la proposition, notamment reprise par Eduardo Manzano Moreno, selon laquelle les monnaies de cuivre auraient servi au paiement des troupes¹⁶. La question de savoir qui a pu frapper ces monnaies est également d'actualité, A. M. Balaguer Prunes puis Carolina Doménech Belda ayant proposé d'attribuer les premières frappes à Târiq ibn Ziyâd, soit avant l'arrivée de Mûsâ ibn Nusayr¹⁷. Mais on peut légitimement se poser la question de la possibilité pour un affranchi berbère de frapper des monnaies de cuivre et, à plus forte raison, d'or. La typo-chronologie établie par A.M. Balaguer Prunes mettait également en évidence l'arrêt des frappes monétaires en *Ifrîqiya* en l'absence de Mûsâ ibn Nusayr et leur reprise lorsque le gouverneur de cette province revint d'al-Andalus avant de se rendre à Damas. De là, l'hypothèse est née selon laquelle les fonctionnaires en charge de la frappe avaient suivi le gouverneur lors de ses déplacements de part et d'autre du détroit de Gibraltar. Aussi, en plus de leur rôle premier, de leur lieu de frappe et de l'autorité émettrice, les conditions de leur émission ne peuvent aujourd'hui encore être définies avec précision.

Malgré ces incertitudes et le travail restant à réaliser sur les monnaies dites transitionnelles d'al-Andalus, l'étude des thèmes iconographiques qui y sont figurées révèle une persistance de certains d'entre eux depuis des périodes bien antérieures. Cela inclue des représentations visibles sur les tremisses des souverains wisigoths. Aussi, peut-on nuancer la notion de rupture dans la mesure où, de par la persistance de certains thèmes, les premières émissions monétaires musulmanes possédaient plusieurs représentations communes avec les monnaies wisigothiques. Toutefois, l'inspiration de celles-ci étant byzantine ou antérieure, rien ne permet d'y voir une volonté de continuité dans le monnayage de l'ancienne *Hispania*, ce qui contraste alors avec les autres provinces conquises par les troupes arabo-musulmanes.

¹⁶ E. MANZANO MORENO, *Conquistadores, emires y califas. Los Omeyas y la formación de al-Andalus*, Madrid, 2006, p. 69.

¹⁷ A. M. BALAGUER PRUNES, *op. cit.*, 1988, p. 17: "Lo más probable es que las emisiones se iniciasen antes de la llegada de Mûsâ".

CORPUS¹⁸



1. Dinar au calife debout¹⁹.



2. Dinar à épigraphie latine avec datation selon le système de l'indiction. Monnaie conservée au Museu Nacional d'Art de Catalunya (Barcelone). Numéro d'inventaire 38.509.



3. Dinar bilingue. Monnaie conservée au Museo Casa de la Moneda (Madrid). Numéro d'inventaire 73891.

¹⁸ Il ne s'agit pas là de présenter un corpus exhaustif des monnaies transitionnelles d'al-Andalus. Les différentes monnaies proposées rendent compte des principaux thèmes iconographiques présentés au cours de cette étude.

¹⁹ S. El-KHADEM, *op. cit.*, 2010, p. 29.



4. *Fals* de type XVII. Monnaie conservée au Museu Nacional d'Art de Catalunya (Barcelone). Numéro d'inventaire 37.891.



5. *Fals* de type XIX. Monnaie conservée au Museu Nacional d'Art de Catalunya (Barcelone). Numéro d'inventaire 37.657.